III

De 1791 à 1794

21e ÉGIMENT DE LIGNE

La révolution faisait de rapides progrès ; l'Assemblée constituante rédigeait une nouvelle constitution au milieu des agitations populaires et des terreurs de la noblesse, qui commençait à émigrer et à soulever l'Europe contre la France. Il fallut prendre de grandes mesures de sûreté et l'armée fut entièrement reconstituée.

En vertu d'une ordonnance du 1er janvier 1791, les régiments qui existaient alors durent quitter leurs noms de provinces, pour n'être plus désignés que par le numéro du rang qu'ils occupaient entre eux.

Chaque régiment n'eut plus qu'un drapeau aux couleurs rouge, blanc et bleu, ayant d'un côté cette inscription *: Obéissance à la Loi e*t de l'autre le numéro du régiment et les noms des actions éclatantes où il s'était trouvé.

Lorsque cette nouvelle organisation fut achevée, le régiment de Guyenne reçut, d'après le numéro d'ancienneté qu'il occupait dans la ligne, la nouvelle dénomination de 21e Régiment.

Cependant l'idée d'une coalition contre la France venait d'être conçue par les rois d'Angleterre et de Prusse ; le 28 janvier parut un décret ordonnant la levée d'un premier contingent de 100,000 volontaires nationaux , destinés à renforcer l'armée.

A la fin d'avril, le ministre **DUPORTAIL** demanda encore la levée de 100,000 soldats auxiliaires pour être organisés en bataillons et remplacer les troupes provinciales ; et, devant l'attitude menaçante de l'Europe, l'Assemblée mobilisa partiellement les gardes nationales et déclara que bientôt les milices citoyennes pourraient être appelées à l'activité. Les légions sédentaires devaient rester dans leurs départements respectifs pour le maintien de l'ordre.

Le 30 juin un décret remplaça l'enseigne blanche, ou drapeau colonel, par le drapeau tricolore ; les cravates blanches furent également remplacées par des cravates tricolores. Les mots *Liberté, Égalité* formaient l'exergue.

A la fin de 1791, l'infanterie régulière se composait de 105 régiment à 2 bataillons, 14 régiments d'infanterie légère et 170 bataillons de volontaires nationaux.

Le 21e, qui avait été distribué pendant le premier semestre dans les différentes villes du département de l'Ain, à Bourg, Montluel, Trévoux et Pierre-Châtel, vint occuper Villefranche et Lyon au mois de juillet.

Le 5 mars 1792, l'Assemblée fit paraître un décret ordonnant de porter à 200 le nombre des bataillons nationaux, et 20 millions furent votés pour les préparatifs de la guerre.
Toutes les forces de la France représentaient un faible effectif de 160,000 hommes, qui servit à former trois armées sur les frontières du nord et de l'est. Il n'y avait pas d'homogénéité dans ces armées, dont l'émigration avait enlevé les officiers sur lesquels on comptait le plus. L'ancien esprit militaire était en quelque sorte perdu, mais la nomination des officiers pris dans le tiers état remplit les cadres d'une jeunesse ambitieuse et guerrière qui ne tarda pas à se signaler, et les chances d'avancement, l'amour de la patrie suppléèrent un instant au puissant mobile de la discipline.

Au commencement de 1792, la cour de Vienne, d'accord avec la Prusse, ayant déclaré nettement qu'elle exigeait le rétablissement de la monarchie française, l'Assemblée répondit à cet ultimatum par une déclaration de guerre (20 avril). La France entière se leva et s'arma dans un noble élan d'enthousiasme.

Les ennemis accumulèrent à la frontière des masses considérables. Le 5 juillet, l'Assemblée décrète *la Patrie en danger* et ordonne la mise en mouvement des gardes nationales. Tous les citoyens en état de porter les armes sont aussitôt mis en activité ; on enrôle des bataillons de volontaires sur les places publiques ; on forme un camp à Soissons.

Le duc **de BRUNSWICK** s'avance à la tête de 70,000 Prussiens et 68,000 Autrichiens, Hessois et émigrés, et lance son manifeste le 25 juillet. La France se soulève d'indignation. C'est à partir de ce moment qu'elle se montre dans toute sa grandeur et sa force et qu'elle apprend au monde entier de quels sacrifices elle est capable.

On divisa les troupes en quatre armées : celles du Rhin, du Nord, du Centre et du Midi. Le 21e fit partie de l'armée du Rhin, commandée par le maréchal **de LUCKNER** et forte de 48,000 hommes. Elle était chargée de surveiller et de défendre la frontière du Haut et du Bas-Rhin.

Déjà à la fin d'avril, les troupes avaient été réparties dans les places, dans les camps, et rassemblées sur les points menacés par l'ennemi. Au commencement de mai, le 21e avait quitté Lyon et Villefranche pour se rendre à Besançon et de là à la frontière du Rhin. Son premier bataillon avait été envoyé à Blamont et peu de temps après à Delemont, où il était arrivé le 23 mai.

Le 2e bataillon, qui faisait partie de l'armée du Midi, passa à celle du Rhin vers la fin de juillet. Arrivé à Besançon, il en partit le 5 août, fort de 583 hommes, pour se rendre à Porentruy, qui avait été pris par les Français le 28 avril.

LUCKNER fut désigné sur ces entrefaites pour aller prendre le commandement de l'armée du Nord ; il fut remplacé provisoirement par le général **LAMORLIERE** jusqu'au 9 juillet, où le général **BIRON** vint prendre le commandement en chef.

Pendant l'année 1792 et les premiers mois de 1793, l'armée du Rhin ne servit pour ainsi dire qu'à entretenir celle du Centre et des Vosges.

La situation était difficile, les Prussiens s'étaient emparés de Longwy le 23 août ; Verdun capitulait le 2 septembre. Le chemin de Paris était ouvert, l'ennemi menaçait la Champagne ; on songeait même à se retirer derrière la Loire, lorsque **DUMOURIEZ**, nommé commandant en chef de l'armée sur Moselle, sauva la France à Valmy. Les Français reprirent possession de Longwy et de Verdun.

Le 9 novembre **DUMOURIEZ** gagnait encore la bataille de Jemmapes, qui nous donnait les Pays-Bas. De tous côtés nos armées reprenaient l'offensive, la France était victorieuse.

Pendant ces événements glorieux pour nos armes, le régiment était resté dans ses cantonnements de la principauté de Porentruy ; dans les premiers jours de septembre, la présence d'un corps autrichien vis-à-vis de Rheinfelden ayant motivé la réunion de quelques bataillons dans les environs d'Huningue, le 1er bataillon du 21e quitta Delemont pour faire partie de ce rassemblement. Le 17 décembre il alla à Benfeld, près de Plobsheim, où s'organisait un corps sous le commandement du général **d'HARAMBURE**, avec **CUSTINE** pour général en chef.

Le 28 janvier 1793, les troupes de ce cantonnement furent dirigées sur Wissembourg, où elles formèrent une division mobile aux ordres du général **FERRIÈRE**.

Le 1er bataillon du 21e occupa Wissembourg.
Le 2e bataillon, qui l'avait remplacé à son départ de Delemont, le rejoignit au commencement de février, et fut cantonné à Steinfeld.

Le 4 mars, l'armée du Rhin quitta la ligne de la Queich pour prendre position sur la Lauter ; la division **FERRIÈRE** alla s'établir à Lauterbourg ; les deux bataillons du 21e furent cantonnés en avant de cette ville.
Dans le courant du mois, le régiment avait envoyé trois compagnies à la Petite-Pierre et trois autres à Surbourg, sur la route d'Haguenau ; mais ayant été désigné pour occuper Landau, les détachements furent rappelés et tout le corps se trouva réuni dans cette place au commencement d'avril. Le régiment était la seule troupe de ligne de la garnison, sous les ordres du général **GILOT** commandant la place.
Le 5 avril l'armée était ainsi placée :

La droite à Lauterbourg ;
Le centre dans les camps de Geisberg et de Hott ;
La gauche au camp de Limbach.

Les Prussiens occupaient Deux-Ponts, Kaiserslautern et Neustadt ; leurs avant-postes éclairaient la vallée de la Queich depuis Weidenthal jusqu'à Siebeldingen.

Siège de Landau. - Les Autrichiens étaient retranchés dans la forêt de Gemersheim ; le 13, ils entouraient Landau, au nombre de 21,000. Le général autrichien **WURMSER**, dans une entrevue qu'il obtint du général **GILOT**, essaya vainement de le gagner. *La nation m'a confié Landau*, répondit le général français, *je ne le rendrai qu'avec la vie*. *Plutôt mourir que de se rendre* ! Tel fut le cri de la garnison quand on lui eut fait connaître les propositions du général ennemi.

Dans le courant du mois de mai, plusieurs sorties obtinrent un grand succès ; l'une d'elles arrêta la marche de l'armée prussienne, tandis que **CUSTINE** battait un de ses corps à Rixheim et lui faisait 8,000 prisonniers. Le 23, le lieutenant **BLONDEL**, défendant avec un faible détachement une redoute attaquée par les Autrichiens, avait déjà perdu beaucoup de monde et voyait que c'en était fait de lui, lorsque par un acte d'audace il ranime l'ardeur des soldats qui lui restent et, se portant en avant, il s'écrie : *Qui m'aime me suive ; mes amis à la baïonnette, il n'y a rien de tel pour faire trembler ces gens-là*. Ces paroles à peine prononcées, il monte sur le parapet, franchit le fossé et se précipite avec sa troupe sur l'ennemi, qui se retire dans le plus grand désordre.

Mais atteint de plusieurs balles, l'intrépide officier expire peu d'instants après, au milieu de son triomphe.
Le 3 juillet, l'armée se porta en avant de Wissembourg et campa entre Minfeld et Winden. Le 19, **BEAUHARNAIS**, qui commandait un corps de l'armée du Rhin, s'étant décidé à marcher au secours de Mayence, l'armée s'avança sur Landau. **GILOT** sortit de la place avec 3,000 hommes pour faciliter les mouvements de l'avant-garde. On délogea les Prussiens de toutes leurs positions ; mais la nouvelle de la reddition de Mayence, arrivée au quartier général le 23, fit suspendre ces premières opérations.
Le 26 l'ennemi, renforcé d'une partie des troupes employées au siège de Mayence, fit replier nos avant-postes ; le 28, toute l'armée reprit ses anciennes positions sur la Lauter, et Landau ne tarda pas à être bloqué.

Le 5 août, une compagnie du 2e bataillon occupait le village de Haers, dans le Palatinat, lorsqu'un corps de 7,000 Autrichiens se présenta devant ce poste. Trop faible pour résister à des forces si supérieures, ce détachement se replia sous le bois qui le séparait de Leimersheim ; mais ce village se trouvait déjà évacué par nos troupes ; la compagnie se défendit avec un courage héroïque et ne capitula qu'après avoir épuisé ses munitions. Cette capitulation fut violée, au mépris des lois de la guerre, et les hommes qui composaient cette compagnie furent passés au fil de l'épée, sauf une vingtaine qui purent regagner Lauterbourg.

Pendant la retraite de l'armée, **BEAUHARNAIS**, qui la commandait provisoirement, obligé d'abandonner Landau à ses propres forces , avait complété la garnison et y avait mis le général **LABAUDIÈRE** en remplacement du général **GILOT**, appelé à l'armée du Rhin.
La garnison fit quelques sorties où les troupes déployèrent beaucoup d'audace et de courage. Les Prussiens étaient chargés du second blocus, mais ils n'y employèrent qu'un corps de 15,000 hommes, qui souvent faisait des détachements de 3 et 4,000 hommes pour des expéditions particulières.
Le 27 octobre le bombardement de Landau commença.
Le 18 novembre l'armée reprit l'offensive ; depuis cette époque jusqu'au déblocus de Landau, on peut dire que ce ne fut qu'une seule bataille.
Le 24 décembre les armées du Rhin et de la Moselle furent réunies et mises provisoirement sous le commandement de **HOCHE**.
Le 28 toute l'armée marcha sur Landau, et la place fut délivrée après un blocus de cinq mois. Depuis trois jours et quatre nuits le feu non interrompu de 40 pièces de canon et d'un grand nombre de mortiers menaçait la ville d'une destruction totale. Les Autrichiens semblaient vouloir l'incendier avant l'arrivée des Français.

La conduite de la garnison pendant toute la durée du blocus mérita les plus grands éloges. La Convention nationale décréta, le 12 janvier 1794, qu'elle avait bien mérité de la patrie, et lui accorda deux journées de solde de gratification ; mais les braves du 21e en firent don à l'État pour les frais de la guerre.
Le 2e bataillon du 21e quitta Landau pour être attaché à l'avant-garde commandée par **DESAIX** ; le 1er bataillon en sortit plus tard.

Voici l'éloge qui fut fait de la garnison de Landau au sein de la Convention : « La garnison de Landau, enclavée dans le pays ennemi, abandonnée presque à elle-même depuis plus de quatre mois, ignorant ce que la valeur française méditait pour sa délivrance, repoussant les insinuations perfides, les sollicitations corruptrices, ne répondant aux lettres, tour à tour astucieuses et

menaçantes des généraux ennemis qu'avec fierté et ironie, bravant 25,000 bombes jetées dans la place, ne vivant pendant six semaines que de chevaux et de chats, mangeant du pain de seigle et de pois, voilà le spectacle qu'elle a donné à ses ennemis et les maux qu'elle a soufferts pour la patrie. » Vous êtes une garnison bien étonnante, disait avec l'emphase de l'époque un représentant du peuple à quelques militaires qui étaient venus à Paris apporter la nouvelle de la délivrance de Landau. - Qu'y a-t-il d'étonnant à faire son devoir ? répondirent-ils simplement.

Cependant, malgré leur belle conduite, le colonel **d'AIGLAN de SAINT-VINCENT,** le lieutenant-colonel **LAMOTTE** et le lieutenant **HETTIER** furent mis en état d'arrestation pour incivisme, et transférés à Paris pour être enfermés à l'Abbaye, par arrêté du 17 nivôse an II (6 janvier 1794). Landau débloqué, **DESAIX** continua son mouvement offensif.

A la fin de décembre 1793, il culbuta l'arrière-garde des Prussiens à Hehhutte, s'empara, les 3 et 6 janvier, de Maudenheim et d'Ogersheim après des combats assez vifs ; le 9, il occupa Worms et s'établit le long du Rhin. Le 2e bataillon du 21e, devenu partie intégrante de cette division, fut placé à Altripp près de Manheim.

1794. - Le 14 janvier, le Comité de salut public arrêta que les armées du Rhin et de la Moselle agiraient de nouveau indépendamment l'une de l'autre.

Le 1er bataillon du 21e, resté à Landau, fit partie de la deuxième division de l'armée du Rhin, général **VACHOT**, et occupa Anenheim. Le 2e bataillon était toujours dans les environs de Manheim.
Le 1er bataillon occupa ensuite Gemersheim, le deuxième entra à Spire et fit aussi partie de la 2e division, sous le général **DELMAS**, qui venait de remplacer **VACHOT**.

Les deux bataillons ne furent pas longtemps réunis à la même division. Dès le commencement de mars le premier passa à l'avant-garde, commandée par **DESAIX** ; il fut remplacé à Gemersheim le 15 avril, par le deuxième, qui se trouvait à Kleinhollande.

Le 23 mai l'armée fut attaquée sur tous les points, et principalement sur la droite ; mais **DESAIX**, qui la commandait, repoussa l'ennemi avec vigueur sur Manheim et lui mit environ 2,000 hommes hors de combat. La victoire fut complète ; les troupes montrèrent beaucoup de valeur. Le 1er bataillon du 21e , à Hehhutte, défendit le passage d'un grand fossé qui couvrait le front de l'armée jusqu'au moment où, assailli par une colonne de 6,000 hommes, il fut contraint de se retirer ; soutenu à temps par le 1er bataillon du 75e, les 9e et 17e dragons, il reprit cette position après des efforts inouïs.
Malgré l'avantage de l'armée dans cette attaque générale, les échecs éprouvés par celle de la Moselle la mirent dans la nécessité de se retirer ; elle alla s'établir sur les hauteurs de Lingenfeld à Franckweiller le 25, et le 1er bataillon du 21e occupa Ober-Lustadt.

Le 19 juin, à trois heures du matin, les Autrichiens se portèrent en force sur la division de droite et la firent plier ; mais **DESAIX**, reprenant l'attaque, les rejeta bientôt sur Schwegenheim, d'où débouchaient déjà de nouvelles troupes. Cette affaire, qui ne fut en quelque sorte qu'un brillant combat de cavalerie, se prolongea jusqu'à deux heures après midi ; on y fit peu de prisonniers ; le nombre des blessés fut considérable. Le régiment eut à regretter 8 hommes tués et 30 blessés.

Conformément aux lois du 21 février, du 12 août 1793 et au décret de la Convention du 17 nivôse an II (8 janvier 1794), on s'occupait de l'embrigadement des troupes de ligne avec les bataillons de

volontaires, et le 2e bataillon du 21e, resté à Gemersheim depuis le 15 avril, fut amalgamé le 25 juin avec le 3e bataillon de la Corrèze ; il forma la 42e demi-brigade d'infanterie de ligne. De nouvelles opérations de guerre firent ajourner cette mesure à l'égard du 1er bataillon.

Le 2 juillet il prit part au combat de Schwegenheim, où l'infanterie montra un courage et une fermeté au-dessus de tous éloges ; elle exécuta plusieurs charges à la baïonnette et resta inébranlable sous le feu de l'ennemi.

Le 15 juillet **DESAIX**, à la tête du 1er bataillon du 21e, de quelques compagnies de la 42e demi-brigade et d'un escadron de chasseurs, attaqua les Autrichiens près de Schifferstadt ; trop faible, il dut renoncer à les forcer, mais dans la nuit l'ennemi se retira sur Manheim, où il passa le Rhin ; le 1er bataillon du 21e fut poussé jusqu'à Hehhutte et Schifferstadt. Il partit de cette dernière ville le 21 juillet pour Lauterbourg, où il fut amalgamé vers cette époque avec le 2e bataillon du Doubs et le 4e bataillon de l'Eure pour former la 41e demi-brigade.
Cette demi-brigade resta longtemps à Lauterbourg pour la garde du Rhin, faisant partie de la division territoriale du Bas-Rhin.

Ainsi disparaît pour toujours le 21e ex-Guyenne, le 5e des petits vieux corps de **Louis XIII**, partageant le sort de tous ces vieux régiments qui depuis deux siècles avaient défendu si intrépidement la patrie contre toutes les coalitions.
